



**Dimanche 27 mai 2018  
Fort Delgrès - Basse-Terre**

## **COMMÉMORATION DES 170 ANS D'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE**

**Discours prononcé par Sylvie Gustave Dit-Duflo  
Vice-Présidente du Conseil régional de la Guadeloupe**

« L'histoire trahit toujours l'esclave. Même lorsqu'elle parle de lui c'est sous un faux nom, un nom de cirque ou de dérision, parfois un nom volé, puis elle l'abandonne en cours de route. »

L'histoire trahit toujours l'esclave, cette citation de l'historien Hubert Gerbeau est le propos par lequel j'ai tenu à commencer mon allocution pour souligner que la commémoration des 170 ans de l'abolition de l'esclavage n'est pas pour la collectivité régionale un simple coup de projecteur mis sur le décret d'abolition du 27 avril 1848 et proclamé en Guadeloupe le 27 mai 1848.

Mais c'est aussi pour nous les Guadeloupéens de toutes origines, que ce soit d'Afrique ou d'ailleurs, le moment de célébrer les hommes et les femmes qui sont nos ancêtres et qui ont fondé notre société actuelle, et dont l'origine est une société esclavagiste créée pour produire des richesses. Cette journée de commémoration est aussi celle du souvenir que nous offrons à nos ancêtres en célébrant leur travail et leur force vitale qui, à travers leurs efforts, leurs souffrances, leurs résistances et leurs luttes au cœur d'une société esclavagiste qu'ils ont dû affronter, ont fondé notre société guadeloupéenne. Les lois qui organisent la société guadeloupéenne ont évolué au cours de près de quatre siècles d'histoire de la Guadeloupe, celles de l'abolition en sont un exemple, mais les hommes et les femmes qui nous ont précédés sont celles et ceux qui les ont subis mais surtout qui les ont fait évoluer.

Les premiers à résister à l'esclavage sont les esclaves eux-mêmes. Nous leur devons la liberté qui est la nôtre aujourd'hui, et cette journée de commémoration de l'abolition de l'esclavage est aussi pour nous une journée de gratitude à l'égard de nos ancêtres.

Peu d'esclaves ont laissé des traces écrites de leurs souffrances, de leurs expériences et de leur existence. Ils n'avaient pas le droit à l'instruction. Mais si les maîtres les faisaient taire pour les dominer et si l'État devenu abolitionniste prônait l'effacement et l'oubli, ils ne restèrent pas muets pour autant. Édouard Glissant a affirmé qu'il n'y a pas d'histoires sans témoins et les colons ont laissé les vestiges qu'ils ont voulus.

Et nous que laissons-nous ?

La menace est comme le dit le poète Didyer Manette, est que les mémoires soient balayées

vers l'oubli, que les tam-tams se promènent dans l'exotisme, que les traditions s'agenouillent sans bataille.

Silence je dors ! À l'aube d'un jour, Mon île s'est tue.

Pourtant ceux qui n'entendent que du silence devraient être plus attentifs. Car ce dont nous avons hérité n'est pas seulement un sommeil silencieux, mais c'est aussi la vitalité des hommes et des femmes qui ont bouleversé l'ordre esclavagiste jusqu'à le rejeter. Et on trouve partout l'expression de cette vitalité d'aujourd'hui dans la culture qui n'appartient pas seulement aux lettrés et aux élites. Elle appartient à toute la société et en Guadeloupe, l'une des fondations et des inspirations de notre culture guadeloupéenne, profondément ancrée dans nos mémoires individuelles et collectives est l'expérience de l'esclavage.

Car du passé, on ne fait jamais table rase.

On y trouve l'héroïsme qui nourrit notre fierté qui ne doit pas être une vanité, et aussi les souffrances et les humiliations qui nourrissent notre ressentiment qui, comme la vanité est un fléau dont on ne peut se contenter pour construire notre avenir.

Et pour construire l'avenir il ne faut pas craindre de s'inspirer du passé, de dialoguer avec nos origines en s'instruisant de notre propre histoire telle que nous l'avons vécue, et pas seulement comme d'autres nous la racontent. Et notre histoire appartient à celle du vaste monde atlantique qui s'est construit sur le désastre de l'esclavage qui est l'une des fondations de notre société guadeloupéenne.

L'esclavage a été vaincu mais il laisse néanmoins des traces comme une onde de choc qui traverse le temps et qu'il faut surmonter. C'est par ce dialogue avec notre origine en nous instruisant de toute notre histoire que cette onde choc que l'on peut qualifier de « trauma », peut être affaiblie jusqu'à l'apaisement.

La collectivité régionale a pris l'initiative de valoriser les lieux de mémoire.

Les symboles de la réappropriation de l'histoire de l'origine de la Guadeloupe avec la conscience du drame qui a prévalu à la fondation de notre société guadeloupéenne.

Ces lieux de mémoires et d'instruction nous imposent de ne pas se contenter des idées préfabriquées et simplistes, en se nourrissant du travail des Historiens. Ils doivent être aussi des lieux d'échanges et de partages destinés à garder vivante notre mémoire collective.

Enfin ce doit être des lieux de mémoire, individuel ou collectif, où chacun pourra trouver les repères d'un passé commun. C'est la vocation du « morne Mémoire ».

Notre ambition est aussi de soutenir la recherche, la médiatisation pour que les jeunes générations et celles encore à venir soient nourries des combats d'hier. La Guadeloupe est une terre irriguée par de multiples mémoires.

Si je fais le choix de mettre l'accent à l'instar de l'association qui a initié le concept de « limyé ba yo », et « lanmou ba yo » sur les hommes, les femmes, les enfants soumis à l'esclavage, c'est parce que nous ne devons pas nous-même nous laisser prendre au piège de la déshumanisation et porter notre attention uniquement sur les lois ou les décrets, ou même les lieux. Ce qui est à l'origine c'est l'homme, la femme, l'enfant ; ceux dont les noms étaient Gertrude, Solitude..., etc.

Il faut oublier le malheur, mais pas les femmes et les hommes qui l'ont subi. Nous commémorons certes les 170 ans, mais rappelons tout de même que le 27 mai n'a pas mis

fin à l'exploitation du jour au lendemain. Au devoir de mémoire je préfère le travail de mémoire parce que c'est un effort et sans doute parce qu'il évoque également la notion de travail de deuil. Cette journée du 27 mai, journée du souvenir, j'ai envie de vous inviter à y voir une maille supplémentaire du travail de deuil que la société guadeloupéenne d'aujourd'hui se doit de faire, sans perdre le souvenir de la société dont nous sommes les héritiers.

Une autre association qui œuvre depuis bientôt une décennie « yo te pou nou sé » en organisant des universités populaires est justement dans cette démarche par son intitulé même.

En précisant le statut du MACTe en Établissement public de coopération culturelle. La collectivité régionale a pour mission d'être le chef de file au niveau national et sur le plan international de tisser des liens avec les autres lieux pour que notre histoire irrigue nos sociétés pour nous ancrer dans un aujourd'hui qui n'efface pas son passé mais qui ait le courage de le regarder en face dans sa complexité et ses « traumas ».

Notre politique mémorielle vise à la fois à valoriser les lieux mais à valoriser aussi les hommes et les femmes qui aujourd'hui contribuent à garder vivace le travail de mémoire. C'est à ce titre que je suis heureux d'annoncer pour la prochaine commémoration de l'abolition de l'esclavage une bourse « Solitude » qui aura pour but de soutenir les initiatives citoyennes de médiatisation, de transmission etc.. À l'instar de l'association Culture et Loisirs de Petit Canal qui cette année à assurer la reconstitution du débarquement d'esclaves, ce moment tragique mais qui marquent aussi l'ancrage de ces Hommes et ces Femmes sur notre terre de Guadeloupe.

Je ne pourrai pas citer toutes les initiatives, citoyennes, populaires, associatives, dans cette allocution mais c'est l'occasion pour moi de féliciter et de remercier tous ces hommes et femmes de bonne volonté qui, chacun à leur manière, instaurent un dialogue avec l'origine de notre pays avec la conscience de la fondation de notre société selon l'expression du philosophe guadeloupéen Daniel Maragnès que je cite pour finir : « Il faut donc revenir à la question difficile de la fondation. Et saisir ce qui d'elle s'aperçoit et affleure dans ce qui vit. »

☐

1 Gerbeau Hubert Le escales noirs Pour une histoire du silence Ed Rivages des Xantons 2013 p22